Bonne et Heureuse Anneé



Les professeurs des "braillards"...?

Non, mille fois non, quand un **gouvernement dictatorial** leur impose un bill 274, un bill qui force les professeurs à **l'arbitrage obligatoire.** Laissez-moi vous expliquer les deux expressions soulignées.

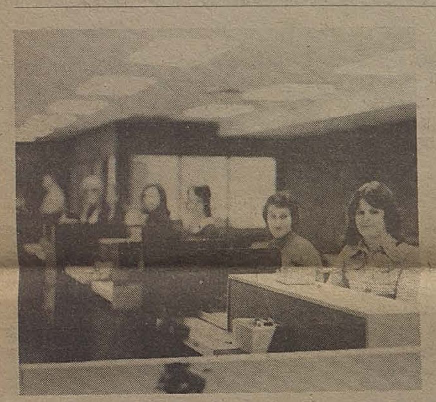
Un gouvernement dictatorial: c'est un gouvernement qui, après avoir promis de ne pas présenter de législation avant mars 1974, change d'idée du jour au lendemain, et sans discussion ou consultation avec la partie concernée (i.e. les enseignants) lance en Chambre un bill rétroactif qui défend aux professeurs non pas de faire la grève mais de démissionner. Quelle farce! A la mi-décembre, le gouvernement décide que les enseignants ne pouvaient démissionner en novembre: chose qu'ils ont faite légalement. Quelle farce! Un professeur peut s'engager au service d'une commission scolaire, mais ne peut laisser son emploi si les conditions de travail lui déplaisent. Quelle farce! Un gouvernement, supposément démocratique, profite de son écrasante majorité au parlement, de sa force dictatoriale, pour "charrier" une loi que 105,000 professeurs (gens pas trop intelligents, je dois l'avouer), appuyés par l'Association Médicale de l'Ontario, l'UAW, les Libéraux, le NDP, etc. . .etc . . .etc. . ., une loi donc que le public renseigné conspue.

L'arbitrage obligatoire:

C'est une bouffonnerie qui coûte très cher en temps et en argent, et qui ne plaît à personne, surtout pas aux professeurs. Une bouffonnerie parce que le comité d'arbitrage est formé de 3 personnes aux connaissances très limitées et imprégnées de préjugés: une personne du gouvernement, une de la Commission scolaire et une représentant les professeurs. Vous pouvez immédiatement voir qui l'emportera dans les décisions. Le délégué du gouvernement ne fait qu'appliquer les politiques gouvernementales (il a donc les mains liées); le délégué de la Commission Scolaire ne fait que gérer ou administrer l'argent que le gouvernement daigne lui donner selon les règlements du plafonnage ("ceilings") (il a les mains liées lui aussi); le délégué des professeurs est le seul à se débattre pour sauvegarder ses propres intérêts (et il a les mains et les pieds liés). Le gouvernement sera le seul à agir "librement" et imposera encore une fois ses volontés à tous et à chacun sans qu'on ne puisse récriminer légalement. On se croirait en plein pays d'esclavage: travaille, professeur, jusqu'à ce que mort s'ensuive; tu peux gémir, "brailler", crier, mais n'arrête jamais de travailler sinon tu devras payer $200, $300, voire $500 d'amende par jour.

Vous tous qui me lisez, vous tous qui formez le PUBLIC, il est temps de vous réveiller et de passer à l'action si vous croyez que notre cause est juste. Si le gouvernement nous rend esclave aujourd'hui, ce sera votre tour demain!

Noël Doucet,
professeur

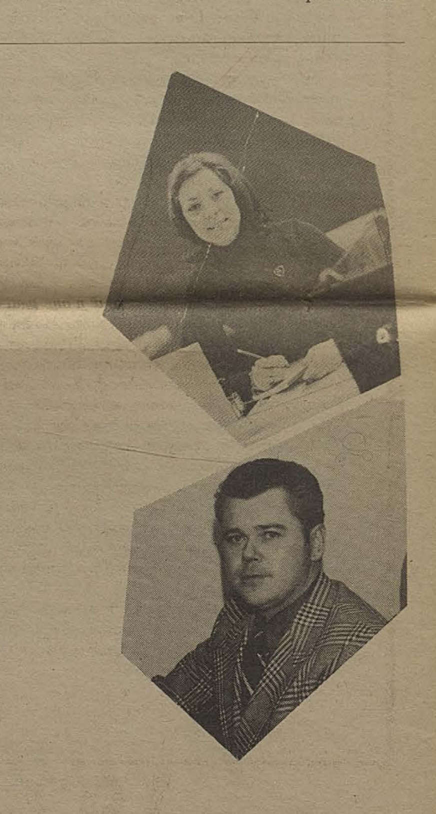


La Caisse Pop dans ses nouveaux locaux

La Caisse Populaire de Windsor est déménagée dans ses nouveaux locaux à l'angle nord est des rues Tecumseh et Drouillard à Windsor.

Malgré la présence d'experts en construction sur les lieux pour mettre une touche de fin à ce bel établissement, le personnel dirigé par M. Roger Bibeau est des plus prêts à vous accueillir chaleureusement et s'occuper de vos transactions avec l'efficacité qu'on leur connaît.

Nous aurons plus de détails tant qu'à l'ouverture officielle de ce nouvel établissement dans le prochain numéro.



EDITORIAL

La page couverture nous montre quelques-unes des activités qui se sont déroulées en 1973. Celles-ci et combien d'autres n'auraient pas vu le jour si des organisations et leurs membres n'auraient pas fait un effort. A ceux qui ont travaillé dur l'an passé merci - félicitations - merci. On parle encore français, c'est en partie à cause de vous!

Ceci dit. . .

1974

Il faudrait je crois se regarder sérieusement, chaque groupe, chaque exécutif, chaque individu et voir pourquoi on n'a pas été capable de faire plus. Nous avons dans la région une multitude d'organisations, clubs, groupes, associations. On travaille tous vers un même but dans notre propre sphère de l'activité sociale et culturelle autant qu'économique. Pourquoi alors faut-il mettre nos gants blancs quand on se parle de faire quelque chose, pourquoi cette rivalité, pourquoi tout le tra-la-la lorsque quelqu'un s'avance et fait, passe à l'action. La calomnie, l'envie, le grand défaut de nous tous Canadiens-français de descendre ceux ou celles . . . Pourquoi ne le fait-on pas . Pourquoi n'a t'on pas offert notre aide lorsque nos groupes décident de faire quelque action.

Il est facile de dire tel ou tel clique sont comme-ci ou comme-ca. Mais quand ai-je fait quelque chose . . Quand ai-je offert mes services, mes idées, mes talents. Quand ai-je participé. . .

A l'occasion du nouvel an on prend par tradition des résolutions. Pourquoi pas en prendre aussi comme associations, groupes, clubs et individus. D'abord une résolution d'UNITE . . .Nous avons du pain sur la planche cette année. . . La nouvelle Ecole Secondaire . . . est-ce que l'on en veut une. . .

Elle ne viendra pas tout seul. Une semaine française aura lieu cette année du 22 février au 2 mars. Serons-nous unis dans nos efforts pour faire front commun dans notre communauté non seulement pour se retremper dans notre francophonie [?] mais aussi pour dire à nos voisins je suis là, je vis, j'ai des droits, je veux demeurer francophone pour être un meilleur citoyen.

On parle de télévision française dans la région, oui-non. Que vas-ton faire. Attendre tous que les autres commencent, fassent . . . C'est maintenant qu'il faut agir non pas seuls mais de concert avec nos semblables intéressés dans la cause de la francophonie chez-nous.

Les jeunes critiquent facilement . . oui ils n'ont pas l'expérience vous me direz. . . mais aussi, il n'ont peut-être pas nos préjugés, jalouseries. Ils sont en branle comme le témoigne la page des jeunes dans le journal. Auront-ils à nous embarquer, à nous charrier comme ils diraient en session d'animation. Avez-vous le coeur de vous dire en pleine face ce que vous pensez de le dire aux autres, de demander et d'accepter des services lorsque demander et même d'en offrir, ils le font. Les gants blancs sont de notre génération. Vas-t'on faire l'erreur de leur montrer comment les porter, entre eux-autres.

Le journal, je l'espère sera bientôt hebdomadaire. Ça ne se fera pas tout seul. Il est là pour vous en servir. Je répète, vous avez quelque chose à dire de grâce dites-le. C'est la seule façon, à moins d'être psychiatre que je saurai ce que vous voulez, ce qui vous intéresse. D'autres journalistes avant moi vous ont fait la même demande. Pas de réponse. Il faut être ensemble et savoir clairement ce qu'on veut faire pour réussir.

Alors en terminant Bonne, Heureuse et Sainte-Année, le Paradis à la fin de vos jours comme disait mon père. Ma résolution: Moi je ne lâcherai pas. Je veux rester Canadien-français. Puisque je suis ici chez moi, je veux le faire ici.

ET VOUS

Jean-Louis LaPierre

1974

— **Pour nous**

— **Ecole secondaire**

— **Télévision française**

— **Services en français**

— **Vivre en français**

— **S'amuser en français**

Commentaires

Nous voici, une fois de plus, à la fin d'une autre année. En faisant une revue de ce qui s'est passé en 1973, je m'aperçois que nous avons fait, nous, Canadiens-Français, un grand pas vers l'avant. Plusieurs choses ont été mises sur pied dans différentes organisations. Tous et chacun ont mis la main à la pâte pour sortir des idées plus formidables les unes que les autres. Je crois que cela est de bonne augure. Maintenant que 1974 est à nos portes, nous devrons redoubler d'efforts en cette nouvelle année pour exécuter tous ces projets. J'aimerais voir encore plus de francophones joindre les rangs de ceux qui ont tant à coeur l'avenir des Canadiens-Français dans la région. L'avenir de nos enfants en dépend. Sachons leur laisser l'amour de leur langue, de leur culture, et aussi une formation pouvant rivaliser avec n'importe quel autre citoyen de notre pays. Voilà mon voeu le plus cher. Je vous souhaite une Bonne et Heureuse Année; que l'an 1974 vous apporte Joie, Santé, Bonheur et Prospérité!

Jean-Guy Brassard, prés.
comité économique.

On peut lire ailleurs dans cette page l'éditorial suggérant l'esprit dans lequel il serait souhaitable qu'oeuvrent nos associations au cours de la prochaine année.

Il me semble à propos d'ajouter quelques commentaires au sujet de l'esprit dans lequel il serait souhaitable que vivent les individus francophones en 1974.

Notons d'abord qu'il semble de plus en plus certain qu'au cours des prochains mois, nous verrons l'établissement de notre école secondaire, la décision d'établir un poste français de télévision et le début de la publication hebdomadaire de notre journal. Notre communauté possèdera alors les instruments de base nécessaire à son développement.

On pourra parler de la fin de l'ère de survivance et se plaire à se rappeler les efforts qui ont apporté ces succès. Mais souhaitons que nous prendrons plutôt la résolution de se tourner vers l'avenir et de commencer à vivre vraiment.

Tout en possédant les instruments nécessaires à notre développement, nous demeurons en situation minoritaire, et dans une telle situation, il faut faire la décision consciente d'exploiter et de tirer profit de tous les moyens dont nous disposons.

Que chacun fasse la résolution de vraiment enrichir sa vie française en 1974, quitte à réorganiser un peu l'emploi de son temps si nécessaire.

Pour qui ne participe à aucune association, ça pourrait être justement de s'en mêler à une qui correspond à ses intérêts; il en existe plusieurs. .

. Pour qui vit rarement en français, ça pourrait être de visiter périodiquement la bibliothèque et de s'abonner à quelques revues françaises de son goût; il y en a des centaines. . . Pour qui sent diminuer sa facilité d'expression en français, ça pourrait être d'écouter les programmes de son choix sur les ondes de CBEF dont la programmation est très variée et de faire l'effort de converser plus souvent en français; les occasions de le faire sont multiples si on veut les rechercher. . .

Voilà seulement quelques exemples. . . Vu la reconnaissance que nous accordent maintenant nos gouvernements, il ne dépend que de nous d'en profiter.

Evidemment, ça prend de l'effort. Il faut sortir de chez soi parfois lorsque ça nous tente pas; il faut sortir de soi-même pour participer à la vie de la communauté. . .

Notons qu'il n'est pas question ici simplement de promouvoir des causes ou d'appuyer des groupes. Il est question de profiter individuellement de tous les moyens dont on disposera enfin pour développer tout l'aspect culturel de sa personnalité, pour s'enrichir personnelement dans le vrai sens du mot.

C'est cet enrichissement que nous souhaitons à tous nos lecteurs tout au cours de la nouvelle année.

Jean Mongenais, président.

DU NOUVEAU



Depuis 1971, Ms Mina Grossman travaille à Radio-Canada comme recherchiste. Vu que plusieurs personnes ne comprennent pas tout à fait ce qu'est le travail d'une recherchiste, nous avons demandé à Mina de l'expliquer.

En plus de participer à Sono-Scope, elle s'occupe de calendrier des événements régionaux pour CBE et CBEF. Très souvent, elle doit faire des entrevues, des commentaires, et, à l'occasion remplacer les annonceurs. Son travail l'oblige à lire, fouiller, sonder et vérifier.

Pour accomplir un tel travail, Ms Grossman possède une formation et une expérience imposantes. Elle détient une maîtrise en littérature française de l'université de Toronto et un diplôme de la Sorbonne de Paris. Elle a enseigné deux ans à l'Université de Toronto et quelques années à Londres en Angleterre.

Son travail lui plaît bien parce qu'elle adore se tenir au courant de l'actualité et rencontrer les gens.

GENS TOUT SEUL

Rapport sur la vie économique des franco-ontariens - utile ou pas?

Le rapport, publié par l'ACFO en avril, 1973, sur la situation socio-économique et satisfaction des chefs de ménage franco-ontariens, est un ouvrage impressionnant de son volume (331 pages, 8½" x 11") mais beaucoup moins de son contenu. Sans doute que les auteurs ont mis beaucoup de temps et de travail pour arriver à leurs conclusions - ce qui se voit par les nombreux tableaux très détaillés et compréhensifs. Mais les résultats mêmes du rapport ne semblent pas valoir l'effort qu'on y a dépensé.

Les objectifs du rapport sont bien définis: 1) décrire la situation socio-économique des franco-ontariens; 2) mesurer le niveau de satisfaction ou d'insatisfaction des chefs de ménage. Les résultats sont tirés d'un questionnaire rempli par 1,078 chefs de ménage "qui ont répondu de façon satisfaisante" aux 5,000 questionnaires distribués dans de différentes régions de l'Ontario. On a trouvé que dans l'ensemble, la situation économique des franco-ontariens est assez favorable. Le revenu moyen d'un chef de ménage est de $8,865 alors que le revenu moyen du ménage est de $10,753. Selon le rapport, ces chiffres représentent "possiblement" une moyenne 7% inférieure à la moyenne ontarienne.

Les responsables du rapport considèrent ces statistiques moins significatives, pourtant, que le fait qu'il existe de grandes disparités de revenus parmi les franco-ontariens mêmes. Ceux qui ont un revenu dans le 20% supérieur gagnent près de six fois plus que les chefs de ménage dont le revenu est dans le 20% inférieur. Donc, la moyenne assez élevée pourrait être décevante, car il y a quand même un fort pourcentage (25.3%) des franco-ontariens qui vivent dans la pauvreté. Selon les auteurs, cette proportion est "probablement" supérieure de 40% à la moyenne pour l'ensemble de l'Ontario.

Le rapport souligne aussi les améliorations dans le sort des franco-ontariens depuis 1961, surtout en ce qui concerne l'instruction. Des individus qui ont répondu au questionnaire, on a compté 11% avec un diplôme universitaire, comparativement favorable à 3.69% de franco-ontariens dans cette catégorie il y a 12 ans. Mais malgré cette amélioration, la majorité des chefs de ménage sont toujours des cols bleus (49.6%), avec 20.9% parmi les cols blancs et 18.8% parmi les professionnels ou dans les affaires.

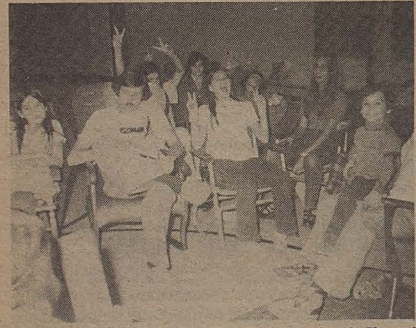
La conclusion principale de la deuxième partie du rapport, c'est que les chefs de ménage sont en général satisfaits de leur situation économique. Comme on doit s'y attendre, les satisfaits appartiennent pour la plupart au pourcentage supérieur sur l'échelle socio-économique.

Finalement, on a tiré la conclusion que, étant donné l'état relativement inférieur des franco-ontariens sur le plan économique et le haut degré de satisfaction parmi ces gens, la motivation des franco-ontariens à agir dans le secteur économique est très faible.

Maintenant, il faut se poser la question - à quoi ce rapport sert-il? Si le but de l'ouvrage est d'établir les inégalités entre la situation économique de la minorité francophone et celle de la majorité ontarienne, je dirais que ce but n'a pas été atteint. Au lieu d'avoir des preuves statistiques sur les écarts entre les deux groupes, on doit se contenter des chiffres qui sont "possiblement" ou "probablement" indicatifs des inégalités. Si le but du rapport est de pousser les franco-ontariens à éliminer les inégalités de leur situation, ca non plus n'a pas été réalisé. On ne donne aucune suggestion des moyens que les franco-ontariens pourraient employer pour améliorer leur condition. En effet, la conclusion même du rapport - le fait que la majorité des franco-ontariens sont contents de leur vie socio-économique - met en doute l'utilité d'un tel ouvrage.

Cependant, pour être juste, il faut se rappeler que cette étude n'est que la première partie de deux volumes. Peut-être que c'est dans le second volume où les idées présentées dans ce rapport seront développées plus en détail et des conclusions plus utiles seront tirées.

OPTION ÉDUCATION

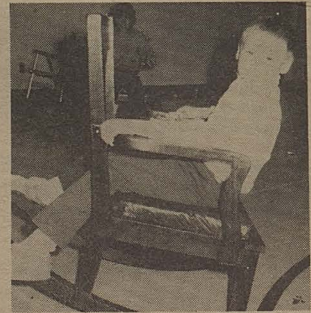


Claire-Marie Roy [5e], Jean-Yves Losier [même], Chantal Poitras [7e], Jean Brûlé [dir.].

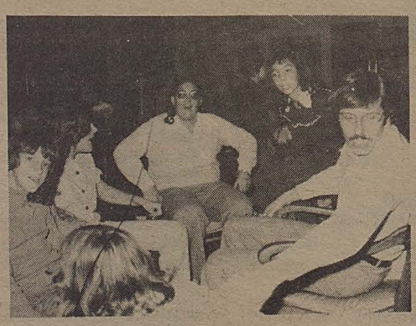
Le 17 Novembre dernier avait lieu à Belle-Rivière au Pavillon des Jeunes un Bercethon organisé par les étudiants pour défrayer les coûts de leurs activités parascolaires. Environ 150 berceurs, dont quelques uns paraissent dans les photos, ont commencé cette aventure de 8 heures. Il va sans dire que tous n'ont pas duré 8 heures. La possibilité monétaire du bercethon était de $800.00 de l'heure. Les berceurs étaient commandités par leurs parents, amis, professeurs, commerces etc.

Chose certaine on se doit de féliciter les étudiants d'abord, les professeurs, la direction de l'école, les parents et commanditaires qui ont participé à leur façon à cette belle démonstration d'action concertée de nos francophones et dans ce cas ceux de Belle Rivière.

Jusqu'à maintenant, près de $2,500.00 est entré dans la caisse des jeunes du Pavillon. J'invite donc ceux qui n'ont pas encore rencontrer l'obligation de leur promesse de contribution de le faire le plus tôt possible, maintenant, avant de l'oublier.



John Poisson [3e].



Gauche à droite: Sandra Parent [7e], Annette Martin [Prof. de 6e]; Monica MacLeod [7e], Jean-Yves Losier [prof. et président du Comité de coordination du Bercethon].

Les franco-ontariens

853,000 Canadiens francophones vivent hors du Québec, d'après le recensement de 1971.

482,000 de ces francophones se trouvent en Ontario, dont ils composent 6.3% de la population totale. Ce pourcentage doit être divisé en deux: il faut distinguer, en effet, les francophones établis dans le sud de l'Ontario, et ceux qui se sont établis dans le nord de la même province.

Qu'arrive-t-il à des Canadiens français vivant hors du Québec? Aux Etats-Unis, deux groupes d'anciens "canayens" émigrés en Louisiane et en Nouvelle-Angleterre tentent, à l'heure actuelle en plein milieu américain, un "French Revival" (Cf. **Revue de la Louisiane française** de fondation récente; puis, Ann Laughlin: "French Culture in Maine", trois articles). L'effort est certes louable, mais l'on ne dépasse pas le stage du "folklore". M'étant moi-même rendu en Lousiane j'ai pu y constater à quel point l'on tient à ce que ces "reprises de vie" demeurent précisément folklore pour touristes et passe-temps agréables. Une fois un fait (une ethnie) bel et bien mort et enseveli, il peut être amusant d'en ressusciter, artificiellement, les us et coutumes, en oisive société d'abondance: ça distrait de l'uniformité parfois lourde et ennuyeuse, et ça met pour ainsi dire un grain de sel dans l'unanimité massive des comportements standardisés.

"Les Francophones dans les Maritimes", article de Richard Arès dans **RELATIONS** de juillet-août 1973, nous redit prosaiquement l'agonie des nôtres en Acadie, qui ne compte plus que 199,000 habitants regroupés, si possible, dans le Nord de la Province et tentant un suprême effort, qu'on ne voudrait pas désespéré, pour poursuivre de survivre tels qu'en eux-mêmes ils furent toujours, si grands et si patients. Mais, pour vivre, il faut de l'argent; et pour gagner de l'argent, bien il faut ou s'exiler au Québec ou consentir à mourir comme fait ethnique.

Richard J. Joly achève de nous décourager lorsque, dans le **DEVOIR** du 19 juillet 1973, il étudie: "Les groupes linguistiques et le recensement de 1971". D'une expérience francophone vivante et authentique, il ne semble plus rien à attendre en dehors du Nouveau Brunswick et du Nouvel-Ontario. C'est aussi simple et aussi brutal que ça, n'en déplaise aux politiciens d'Ottawa.

L'EXPERIENCE FRANCOPHONE EN ONTARIO

Une géographie impossible

J'ai distingué plus haut deux groupes différents de francophones en Ontario: ceux du Sud, ceux du Nord.

L'expérience francophone dans le sud de l'Ontario paraît être désastreuse. C'est du "wishful thinking" et du "day dreaming". L'anglicisation n'est plus à faire: elle est déjà faite. Il n'y existe vraiment pas de fait francophone homogène, vivant au sens plein du mot en français: c'est tout simplement impossible. Or, un fait ethnique et culturel, ou ça se vit ou c'est mort: artificiel et artificiellement reconstitué. Et c'est précisément ce que les deux gouvernements, fédéral et ontarien, sont à faire dans le sud de l'Ontario (à coup peut-être de millions): donner la respiration artificielle à des groupuscules qui, de fait et en pratique, n'existent plus. Il n'existe plus, dans le sud de l'Ontario, de fait francophone vivant, avec **espace humain et culturel quotidiennement vécu.** Pourquoi dès lors, demandera-t-on, établir là radio et télévision, animations sociales, organismes, engagements scolaires et universitaires, si spectaculaires, si coûteux, et peut-être si inutiles? Il faut bien renforcer l'axe Toronto-Montréal, et, dans l'effervescence nationaliste québécoise actuelle, créer l'illusion qu'on fait tout de même quelque chose pour sensibiliser la population anglophone de la province-soeur du Québec! Tardive, bien tardive "bonne volonté"! Quand on a assassiné un fait, on peut bien se payer le luxe de le reconstituer artificiellement: ça devient chose curieuse d'Imaginaire Musée, d'autant plus et d'autant mieux qu'on sait pertinemment qu'on ne le fera plus revivre. Un bel embaumement et des funérailles de première classe, c'est tout de même quelque chose en contexte nord-américain!

Reste le nord de l'Ontario. Ce nord, pour le fait francophone qui tout de même y demeure encore si vivant et "vivace", pourrait être représenté par un triangle, dont les trois sommets seraient Ottawa, Sudbury et Hearst. La population globale de ce nord atteindrait près de 750,000 habitants. Ce chiffre constitue un bien faible poids dans une province de près de 7,500,000 h., bien faible en tout cas dans la balance électorale. Par ailleurs, la géographie du Nouvel-Ontario, on ne le sait que trop, est immense, écrasante, impossible, surtout dans l'interminable hiver canadien. Très faible densité de population, faut-il naïvement conclure! Les Canadiens français nord-ontariens, dans cet espace, se sont regroupés, comme toujours, d'abord près ou dans de petits villages: là, ils peuvent vraiment vivre français, et en français. Mais ceux qui viennent chercher pain et travail dans les centres urbanisés, tels Sault-Sainte-Marie, Sudbury, Timmins, North Bay et Ottawa, qu'en advient-il? Ici aussi, il faut encore distinguer. Une scission à tout point de vue, et pour moi combien déplorable, semble s'opérer entre deux grands centres d'attraction: Ottawa et Sudbury.

Ottawa, rappelons-le, est plutôt proche du Québec! Les francophones qui y vivent peuvent donc très facilement trouver où se ressourcer! On peut toujours descendre à Montréal, question de se désennuyer, ou traverser à Hull, question de se retrouver "chez nous". Par ailleurs, l'Université d'Ottawa, naguère fief des Oblats, recrute assez bien dans le Québec, - du moins, du temps des Oblats, c'est bien ce qui se passait. Mais Ottawa, à mon avis, demeure loin des vrais centres vivants francophones nord-ontariens! C'est tout de même là que, pour les Canadiens français, l'on investira le plus d'énergie et d'argent, oubliant que le plus souvent Ottawa ne fera que servir de porte vers le Québec à tous les jeunes Franco-ontariens qu'on y attire, envoie ou récupère. L'hémorragie franco-ontarienne vers le Québec ne fait, ainsi, que continuer, et continuer de plus belle. Ottawa est trop près du Québec pour servir de centre de ralliement et de cohésion aux francophones nord-ontariens.

Tirez une ligne imaginaire entre Sault-Sainte-Marie, Timmins, Hearst, North Bay et Sudbury. C'est dans cette figure géométrique qu'à mes yeux vous trouverez ce qui reste de spécifiquement canadien-français vivant en Ontario. C'est là qu'on vit, sent, pense et agit encore en français en Ontario, et en dehors du Québec. (cf. sur tout ceci: **REVUE DE L'UNIVERSITE LAURENTIENNE,** deux numéros spéciaux consacrés au nord de l'Ontario, février et juin 1971).

Une sociologie et une politique impossibles.

Géographiquement trop dispersés, numériquement trop peu nombreux, les Canadiens français vivant dans le nord de l'Ontario connaissent ou subissent quel sort? et quel sort les attend?

L'histoire de ce petit fait en est une des plus tristes et des plus courageuses, désespérément héroiques, que l'on connaisse (cf: les fascicules publiés par LA SOCIETE HISTORIQUE du nord de l'Ontario). Inutile ici de ressasser les injustices dont ce petit fait ethnique fut victime: amertumes et rancoeurs, pourtant justifiées, ne seraient pas de mise en pareil court article. Leur histoire a donné aux francophones nord-ontariens une psychologie caractéristique, qu'il ne m'appartient pas de définir non plus que de décrire. Mais l'on peut, avec prudence, soutenir que ces francophones, mes amis, ne présentent plus les traits psychologiques distinctifs de leurs cousins du Québec: leur situation, leurs problèmes, la nécessité de s'adapter à un contexte bien différent, tout enfin les a marqués d'une psychologie spécifique et, aujourd'hui, autonome.

Imaginons que ces francophones vivent dans un milieu sous-développé culturellement depuis près d'un siècle et économiquement exploité depuis toujours par le sud de la province. Pensons que pendant trop longtemps ils se situaient au bas de l'échelle sociale: eux aussi les nègres blancs de . . .la province, à qui l'on a tant et plus répété: "Speak White, man" Songeons qu'eux aussi ont été soumis au phénomène de l'urbanisation rapide et brusquée. Rappelons qu'ils seront appelés à gagner leur vie dans un milieu de travail et de communication de part en part anglicisé; qu'on leur refuse fermement les plus hauts degrés de la spécialisation et du savoir (universitaire) en français. * Constatons enfin que seuls quelques soins, surtout ruraux, sont protégés et peuvent continuer de vivre en français **, et que la jeunesse francophone des milieu urbains, sauf de rares et admirables cellules (surtout en milieux scolaires et d'animation sociale) n'a plus oh! mais plus du tout quelque souci, quelque intérêt que ce soit, de continuer la "lutte" pour la "cause" francophone: elle s'anglicise, par snobisme, par honte, pour faire moderne et "américain à la page", par mariages, par milieu anglophone écrasant.

Alors que concluriez-vous, si vous aviez à écrire cet article? J'ai voulu, et j'y ai tenu, interroger plusieurs francophones du milieu à ce sujet, des "vieux de la vieille!" D'aucuns me répondaient qu'il ne fallait pas noircir les choses; que, tout au contraire, la situation des francophones s'est très sensiblement améliorée depuis la dernière guerre; qu'il y a lieu pour des espoirs. . .inespérés voilà un quart de siècle; et qu'après tout, à tout prendre, 'on" était bien ici, que ce n'était pas "si pire qu'on le disait", qu'il ne faut pas "s'énerver pour rien"; et que, finalement, tout ira bien, pour le mieux dans le meilleur des mondes; et qu'il ne faudrait tout de même pas être pessimiste, défaitiste; et "que ceux à qui ça faisait pas leur affaire, ben ils pouvaient toujours bien sacrer leur camp au Québec": eux aussi en ont assez des problèmes québécois. D'autres, plus nombreux et dans le secret, me communiquaient une immense tristesse, voire une lassitude pénible, et estimaient à tout fin pratique la cause perdue, - question de temps désormais, et l'on deviendra vite nous aussi du folklore.

Certains entendent poursuivre âprement la lutte et font du bon travail, humble, ignoré, mais bien ingrat. Pour ma part, ils m'ont paru bien esseulés, et seuls!

Et les autres enfin. . .les autres? Un petit nombre, les plus cultivés m'aura-t-il paru, prennent, pour ne plus revenir, les chemins du Québec (et peut-être de la liberté). Le plus grand nombre, serait-je aujourd'hui porté à croire, lentement, silencieusement s'enlise. . .et meurt. Ils furent. Et les fonctionnaires d'Ottawa - quand ce ne sont pas les "officiels" de Toronto - continuent de prêcher la politique du bilinguisme canadien et de favoriser le sud de l'Ontario! J'ai été bien placé pour le voir et le savoir, et ceci à mes dépens: voilà au moins qui est sûr.

Fernand Dorais,
prof.
Université Laurentienne

P.S.: J'aimerais détacher du précédent article les remarques suivantes, tout à fait personnelles et que je prends à mon seul compte.

1. On pourrait distinguer quatre couches sociales dans l'ethnie francophone nord-ontarienne: le "peuple" (sans coloration péjorative): paysans, ouvriers, mineurs, employés, etc.; une classe économiquement plus ou très aisée, qui a commencé de monter dans l'échelle sociale et qui est peu scolarisée; la classe des professionnels; et les intellectuels: en général, professeurs au primaire, secondaire ou universitaire. (L'on devrait déplorer le manque de communication entre ces quatre classes, - carence fatale au fait francophone nord-ontarien. D'autant plus grave que la religion catholique qui naguère encore, permettait une communication plus étroite entre ces faits, perd ici comme au Québec beaucoup de son influence 'sociale" et politique. Elle ne saurait plus, en tout cas, être identifiée à la cause francophone: tant s'en faut). Un phénomène se produit, curieux pour avoir dû trop trimer afin de parvenir à une certaine aisance, plusieurs francophones désirent dorénavant retrouver une certaine paix et jouir de leur part au soleil dans l'aisance à laquelle ils viennent d'accéder: faire comme tout le monde, être partout invités et bien reçus, ne pas avoir trop de "problèmes", s'entendre bien enfin avec tout le monde, dans un milieu très cosmopolite; respirer quoi! - Qui songerait à les en blâmer, après tant de générations humiliées et pauvres. Mais cette situation, si chèrement acquise, tend à faire effacer les différences "raciales". On ne reniera certes pas ses ascendances canadiennes; on les défendra au besoin; mais il faut tout de même vivre et survivre. . .

- L'aliénation nationale guette à longue échéance et ceux qui commencent à peine à émerger au point de vue économique et d'autre part les "intellectuels" trop tôt lancés dans une intense francophonie.

2. L'ACFO a voté, lors de son Congrès annuel, comme première résolution, l'université francophone en Ontario. Voeu peut-être pieux:? Mais, si l'on exigeait un "campus" exclusivement francophone de l'une de nos deux seules universités bilingues au Canada: soit la Laurentienne, soit celle d'Ottawa. Je privilégierais la Laurentienne, non par

(Suite à la page 9)

À NOTER

Voici le programme pour janvier 1974: de Alliance

1. Le samedi 5 janvier, à partir de 9 h. p.m. grande soirée familiale pour la Fête des Rois, avec dégustations de vins et fromages. Les galettes traditionnelles y seront et l'on tirera le Roi et la Reine. Les heureux élus seront couronnés et recevront chacun un cadeau-souvenir. Un groupe de musiciens de jazz, dirigé par M. Robert Barrette, égaiera l'assistance et fera danser les jeunes et . . les moins jeunes.

Venez nombreux et apportez votre entrain et votre gaieté.

La réunion aura lieu dans le grand salon du rez-de-chaussée, "Centre Universitaire" de l'Université de Windsor.

Entrée: 2 dollars par personne.

0-0-0

2- Le lundi 14 janvier (lundi), à 8 h.30 p.m. toujours à l'University Centre, projection du film de Michel Boisrond: "Le Chemin des écoliers", d'après le roman de Marcel Aymé, avec Bourvil, Alain Delon et Françoise Arnoul.

0-0-0

3- Le mercredi 30 janvier, même heure et même endroit, projection du film "Six chevaux bleus", un film policier de Philippe Jaulia (1967). Une aventure mystérieuse. Sous-titres anglais.

0-0-0

Notez ceci: Les "Ballets Maurice Béjart" se produiront pour la première fois à Détroit le lundi 28 janvier 1974, à 8 h.30 p.m. Pour renseignements et réservations, on ne dispose que de 120 places - s'adresser à: Madame Mireille Wilkinson - 2 Woodland Place - Grosse Pointe Michigan 48230, USA.

CARNETS DE CHEZ NOUS

"POINTE-AUX-ROCHES"

Le nouveau comité exécutif pour les années '74 et '75 de l'association de la F.F.C.F. de la paroisse fut élu, lundi le 10 décembre, lors de la réunion mensuelle. Ce comité comprend présidente: Mme Ursule Leboeuf. 1ère vice-présidente, Mme Rita Plourde; 2ième vice-présidente; Mme Jeanne Lefrançois, secrétaire, Mme Caron, trésorière, Mme Yvette Chauvin. Conseillères: Mmes Bernadette Grenier, Isabelle Baillargeon, Claire Markham, Pauline Gagnier, Cécile Campeau et Elmire Rondot.

Mme Leboeuf qui accepta encore une fois le poste de présidente remercia le comité sortant de charge de leur bon travail et promit de faire tout son possible pour rendre cette Association aussi vivante que dans le passé tout en soulignant le but primordial, la propagation et la survivance de notre belle langue française et notre foi catholique.

Le samedi soir de cette même semaine, les membres et leurs époux se réjouirent à un vin-fromage à l'occasion des fêtes. On débuta la soirée très agréable en prenant un "p'tit coup" de vin et une bouchée de fromage; une partie de cartes s'ensuivit; des jeux organisés par quelques dames animèrent la soirée et des chants de Noël et du bon vieux temps se firent entendre. On termina cette agréable soirée par un délicieux goûter et une bonne et forte tasse de café (pour la route).

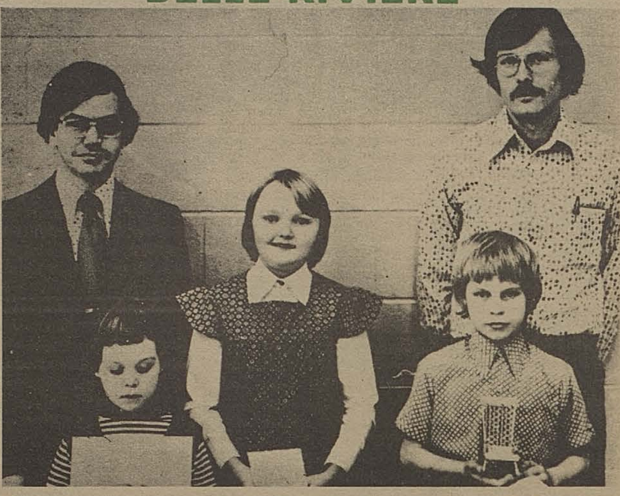
Nous sommes en train d'établir dans la région de Pointe-aux-Roches un centre culturel de langue française dont l'ouverture officielle se fera au début de · février. Plusieurs groupes se formeront, dont un groupe jouit depuis quelque temps d'un cours de danse donné par M. et Mme Yvan Duchesne de Windsor. Une vingtaine de couples de la région se sont réunis dix fois pour apprendre à danser la valse, le fore-trot", le "cha-cha" et le "polka". Il va sans dire que ce n'est qu'un aperçu de ces danses puisqu'il y a tant de variations et comme nous dit le professeur il nous faut beaucoup de pratique. Le 18 décembre pour terminer ce cours on organisa un "petit" banquet à la fin de la soirée et on offrit un petit cadeau d'appréciation à nos professeurs Yvan et Fleurette Duchesne, de vrais amis. Tous, vieux, moins vieux jeunes et très jeunes, 14 ans à 70 ans environ profitèrent de ces cours et en furent très enchantés.

Un autre groupe d'Age d'Or se réunit depuis quelque temps au sous-sol de l'église pour passer le temps et jouer aux cartes tout en fraternisant.

Les responsables de ce groupe organisent une partie de Noël jeudi le 20 décembre, jeu de cartes, chants, goûter etc. Les chants seront exécutés par le club J. U. N. O. (Jeunesse - ie, notre-objectif), un autre groupe de fille d'expression française de la 7e année, en montant, dont les responsables sont Mme Denise Desrochers et Mlle Alice Rondot. Ce même

(Suite à la page 9)

BELLE-RIVIÈRE



"Berce-t-on" - Grand succès.

Voici les cadeaux reçus par les gagnants au Pavillon des Jeunes lors de leur "Berce-t-on".

De gauche à droite, M. Jean Brûlé, principal et M. Jean Losier, instituteur. Montrant les cadeaux, de gauche à droite: Tina Boucher, de Lakeshore Park, élève de la première année et Elaine Barrette de Belle-Rivière, élève de la septième année, Darren O'Neil, élève de la troisième année qui a apporté le plus d'argent dans l'école. Il tient dans ses mains une petite berceuse pour lui rappeler son beau travail. Le Berce-t-on a rapporté au-delà de $2,500. Félicitations au Pavillon des Jeunes: instituteurs, institutrices et élèves.

o-o-o

Le centre communautaire St-Simon et St-Jude de Belle-Rivière commencera ses activités d'hiver le 10 décembre, et ceci jusqu'au 31 mai. Ce projet a été réalisable grâce à un octroi du gouvernement (P.I.L.)

o-o-o

Six hommes des environs de Belle-Rivière sont revenus d'une semaine de chasse dans le nord ontarien. André Laporte, André Lévesque, Jerry Murphy, Nelson Caza et Jos. Poisson de Belle-Rivière, ainsi que Jean-Paul Decaire de St-Joachim, se sont partagés un bel orignal de 900 livres et sont enchantés de leur bonne fortune.

o-o-o

M. et Mme Alpha Bézaire, de Rivière-aux-Canards et M. et Mme Richard Drouillard de Belle-Rivière, sont fiers d'annoncer l'arrivée d'un petit-fils, Richard, Jean Marc, petit garçon de Jean Paul et Germaine Drouillard, et petit frère pour Yvette et Monique de Belle-Rivière.

o-o-o

Le nouvel arena qui a ouvert ses portes il y a quelques semaines est en pleine activité. Des jeunes et des moins jeunes en profitent. Si vous êtes intéressés au patinage, venez voir notre nouvelle place récréative.

Nouvelles de Windsor

Mme Hélène Marier, de la rue Argyle, est de retour à Windsor, depuis le 20 novembre dernier, après un séjour de deux mois, à Montréal et Ottawa.

Chaque année, elle va se retremper dans l'atmosphère français du Québec, assez longtemps pour s'emmagasiner les forces et la patience nécessaires pour passer au travers d'un autre dix mois "dans son pays anglais".

Elle a à Montréal deux fils, un autre à Ottawa et un 4e à Alma, avec qui, grâce à une ligne directe, elle communique tous les jours.

Elle a en plus un jeune frère, cinq soeurs, plusieurs neveux et nièces, de nombreux amis, la radio et télévision françaises, les sermons français, les commis des magasins. Enfin elle est chez elle, heureuse, mais quand même avec une toute petite pointe de nostalgie, car elle manque, la moitié de ses enfants, déjà bien installés à Windsor, ses parents et amis d'ici, et la température clémente de nos hivers windsorois.

RIVIÈRE-AUX-CANARDS

Plusieurs se rendirent au Bingo annuel à la dinde, le 16 décembre, au sous-sol de l'église. Les placiers dirigèrent l'action.

o-o-o

Nous avions l'honneur, lundi le 17 décembre, d'avoir Monseigneur Carter comme administrateur du sacrement de la confirmation à une cinquantaine d'élèves. Les étudiants des 4e, 5e et 6e années, sous la compétence direction de Mlle Yvonne Soullière, ont chanté la liturgie. Mlle Mary Claire Kelly a accompagné le groupe à l'orgue. Depuis deux mois, ceux-ci pratiquaient les cantiques qu'ils ont chanté en français et en anglais. Le 4e degré des Chevaliers de Colomb était présent dans ses belles couleurs. En grands habits immaculés, les confirmants, accompagnés de leurs parrains et marraines, célébraient une grande fête.

o-o-o

En 1962, un club de cartes de missions débuta. Aujourd'hui, 11 ans plus tard, ce même groupe, au nombre de 16, se divertit encore toutes les deux semaines, à la demeure de l'un ou de l'autre. Le 18 décembre, ceux-ci se rendaient chez M. et Mme Eugène Dufour pour célébrer Noël. Ils ont joué aux cartes - 25 cents pour le prix d'entrée - quelques récompenses ont été données. M. Dufour est toujours bien généreux avec sa traite. Plus tard, on servit un bon goûter. Voici les noms de personnes qui appartiennent à ce club:

M. Léo Beaudoin, Mme Evelyn Paré, Mme Olive Beaudoin, M. Frank Bézaire, Mme Jane Bézaire, Mme Lily Monforton, Mme Louise Bénéteau, M. Léo Paré, M. Thomas Bénéteau, Mme Pearl Bénéteau, M. Andrew Carnegie, Mme Rose-Marie Carnegie, Mme Alphonse Bézaire, M. Louis Bézaire, Mme Rachel Bézaire et Mme Eugène Dufour.

o-o-o

Environ 40 dames assistèrent au souper annuel des Dames d'Autel, le 13 décembre dernier. Un repas succulent de rôti de boeuf fut servi. Les dames échangeaient des cadeaux; elles terminaient la veillée en jouant aux cartes.

o-o-o

Mardi dernier, le personnel et les étudiants de l'école St-Joseph ont reçu la visite de M. Smies, en charge de la musique du comté d'Essex. Il apporta avec lui sa clarinette. M. Smies voulait écouter deux groupes d'élèves, une 3e année et un groupe de la 4e année, chanter des chants de Noël. Il a bien joui de son après-midi.

o-o-o

Un beau programme de Noël avait été préparé par les professeurs et élèves, mercredi le 19 décembre. Tous les petits des classes françaises se rendaient au sous-sol de l'église pour ce gai petit concert de chants, pièces et d'amusements divers.

o-o-o

Vendredi le 14, on prépara un beau gros panier de provisions pour apporter à une famille dans le besoin. Les élèves étaient heureux de contribuer en donnant des boîtes de conserves ou autres pour rendre d'autres familles heureuses.

o-o-o

Soeur Thérèse dirigeait la chorale à une messe spéciale, le 24 décembre, à 9 heures. Les belles voix claires des élèves de la 5e à la 8e années résonnaient dans la grande église, joyeusement décorée. Mme Antoinette Krebbs accompagnait à l'orgue. Cette liturgie de Noël fut célébrée par le Père Paquette pour toutes les familles de la paroisse Quelques jeunes ont apporté des offrandes à l'autel. Quelle belle fête!

o-o-o

On nous annonce que les club placiers se réuniront au Club Brookview, le 12 janvier, pour leur banquet annuel.

o-o-o

Un banquet des Chevaliers de Colomb aura lieu le 2 février 1974, au Club Verdi. Tous sont invités. Billets: $4.50 par personne, la musique nous viendra de Chatham.

o-o-o

Nous sommes fiers de vous avertir que la construction de la nouvelle salle des Chevaliers de Colomb a été approuvée. Celle-ci sera construite sur le chemin Malden, à un mille de l'église, sur la propriété de M. Walter Wall. Responsables, ne tardez pas. pas.

o-o-o

Nous aurons plus de détails concernant le programme catéchistique qui se propose pour les régions de Rivière-aux-Canards, La Salle et Amherstburg, dans le futur.

o-o-o

Au nom de tous les paroissiens de Rivière-aux-Canards, je désire remercier notre curé, Père L.C. Paquette et Père Lacharité pour nous avoir aidé à passer une autre année couronnée de succès et de joie. Nous vous souhaitons bonne santé et bonheur.

FEMINA

Galantine de dinde ou poulet.
2 tasses de bouillon de dinde
1 tasse de dinde cuite, coupée en morceaux
1 sachet de gélatine en poudre
½ tasse de céleri haché fin
½ tasse champignons cuits, hachés
2 c. à table d'échalottes hachées
Quelques gouttes de citron
¼ c. à thé de sel.

Faire bouillir le bouillon de dinde. Ajouter la gélatine, la dissoudre complètement, puis le jus de citron et le sel; bien mélanger. Laisser prendre partiellement, puis ajouter les autres ingrédients. Verser dans un moule huilé et refroidir jusqu'à ce que ce soit ferme. Démouler sur un plat garni de laitue et servir avec une mayonnaise au choix.

o-o-o

Sablés.

Défaire en crème, 1 tasse de beurre ou de crisco. Ajouter ¼ de tasse de sucre en poudre, 1 c. à table d'eau. Mêler. Ajouter 2 tasses de farine, ¼ c. à thé de sel. Bien mélanger puis incorporer 1 tasse de noix de Grenoble ou pacanes. Former de petites boules de 1½ pouces de diamètre. Les déposer sur une plaque à biscuits non graissé et cuire à 300° pendant 20 à 25 minutes. Avant qu'ils soient complètement froids, mettre dans un sac brun (d'épiceries) avec du sucre en poudre et les brasser pour qu'ils soient tous recouverts de sucre. Environ 50 sablés.

o-o-o

Pain au lard.
1 tasse de mélasse
2 oeufs
1 tasse gras de lard haché bien fin
3 tasses de farine
1 c. à thé cannelle
½ c. à thé sel
1 tasse de noix
1 tasse de petits raisins (mélanger avec un peu de farine).
1 c. à thé soda
1 tasse de sucre
1 tasse d'eau bouillante
1 c. à thé clou
½ c. à thé muscade
½ c. à thé poudre à pâte
1 tasse de gros raisins

D'abord, hacher le lard bien fin et verser 1 tasse d'eau bouillante dessus. Laisser tiédir. Dans un malaxeur, verser la mélasse et le soda et mélanger. Ajouter le sucre et les oeufs. Mettre les épices dans la farine et alterner avec le lard, les fruits et le mélange de farine. Graisser une grande lèchefrite de 13½'' x 9½ et y verser le mélange.

Faire cuire à 325° pendant environ 1 heure ½ ou plus.

Cette recette date de plus de 50 ans. C'est celle que ma mère faisait à l'époque des Fêtes, quand j'étais petite, et je la fais chaque année.

Mme Marielle D'Aoust.



LETTRE OUVERTE

L'article de M. Fernand Dorais a particulièrement retenu mon attention. Il portait sur la situation des francophones en Amérique du Nord et surtout sur les Franco-Ontariens. Le coup d'oeil rapide que le professeur Dorais porte sur les différentes zones franco - "funèbres" a pu constituer pour plus d'un lecteur une véritable douche froide. Il s'agit bien là d'un texte qui porte à la réflexion. J'ignore par contre si le fruit de cette réflexion conduira à un ressaisissement de la part des collectivités étudiées ou encore mieux, à un redressement de situation.

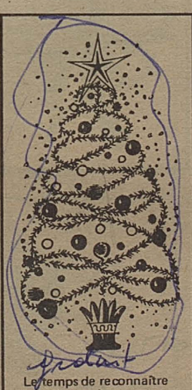
Etant très peu au courant des francophonies à l'extérieur de l'Ontario et du Québec, j'ai tout naturellement goûté les développements touchant la francophonie ontarienne face à laquelle je me sens engagé. La division que tente de dresser l'auteur entre un Franco-Ontarien du Sud me paraît honnête mais, à mon avis, la ligne de partage reste confuse, et les éléments pouvant clarifier la notion d'une double personnalité du Franco-Ontairen selon qu'il habite le Nord de la province ou le Sud restent dans l'ombre. A ceci, j'ajouterais que l'expérience d'une collectivité francophone vivant dans le Sud n'est pas tellement différente que celle vivant dans le Nord et certes pas aussi désastreuse que veuille bien le faire entendre l'auteur de cet article du premier numéro de la revue Ebauches.

Bien entendu, la présence démographique de la mojorité pèse définitivement plus sur la minorité du Sud que sur la minorité francophone du Nord. Là où je ne suis plus d'accord, c'est lorsque l'auteur écrit que dans le Sud "il n'y existe vraiment pas de fait francophone homogène, vivant au sens plein du mot en français". (p. 26)

L'auteur ne définit pas ce qu'il entend par l'expression "fait vivant", mais l'on peut supposer que s'il s'agit de vaquer à des occupations ou à des ac-

(Suite à la page 8)







- Lettre. . .

(Suite de la page 7)

tivités autres que celles touchant un mode d'emploi ou de gagne-pain, alors je dois dire oui le "fait francophone vivant" existe ici et, pour preuve, j'avance ce qui suit: Ici comme dans bien d'autres localités environnantes, la famille X francophone peut inscrire ses enfants à une école française; Mme X peut aller siroter un café avec sa deuxième ou quatrième voisine, et ce, en français, avant son entrevue médicale avec son médecin de famille francophone; en allant à l'ouvrage M. X peut écouter les Vigneault, Leclerc, Ferland à la radio de l'auto; l'après-midi venu, ce même M. X ira consulter son avocat qui est francophone et une fois le vendredi venu, il se rendra à une caisse populaire toucher son chèque de paie en français, et sans doute même se rendre au comptoir de Air-Canada pour acheter un billet d'avion en français pour se rendre au forum de Montréal et saura, le dimanche soir, accompagner sa femme à la salle de quilles où tous les deux partageront la joie de vivre et l'enthousiasme de leurs co-équipiers francophones. Passons sous silence les activités d'ordre religieux, de même que celles qui ont trait aux organisations sociales et aux fêtes patriotiques. Bien entendu, on m'objectera que la grande majorité des employés doivent s'exécuter toujours en anglais, je le reconnais et je le déplore jusqu'à un certain point, mais en est-il véritablement autrement pour le journalier habitant le nord de la province? Songeons tout simplement que dans bien des cas, même le Québécois de la Belle province ne jouit pas en cela d'un sort plus enviable que son cousin du Nord ou du Sud de cette province, celle qui justement aime à arborer son étendard du "equal opportunity".

Quant à moi, la francophonie du Nord n'est pas tellement différente de celle du Sud. Il n'est pas beaucoup plus difficile de vivre en français dans le Sud qu'il ne l'est dans le Nord. Dans l'une comme dans l'autre région, l'épanouissement sur le plan des loisirs, des manifestations culturelles et artistiques tarde à se réaliser non seulement au niveau de la masse mais même au niveau des groupes pourtant intéressés. Il faudrait peut-être ici faire justice à un groupuscule du Nord qui semble être en voie de créer, au plan artiste, une certaine effervescence qui, nous l'espérons, saura créer un raz-de-marée pouvant pénétrer non seulement toutes les couches de la société, mais encore toutes les régions de la province.

La différence qui me paraît loisible d'introduire ici à tort ou à raison, j'hésiterais à la reléguer au plan du "fait vivant", à savoir du "vécu", je l'éleverais plutôt au plan du "conçu". J'accepte bien une double personnalité, si l'on peut dire, pour le Franco-Ontarien, selon que celui-ci habite le nord ou le sud de l'Ontario. Cette différence serait, à mes yeux, redevable à deux facteurs: d'abord une bonne partie de la population de nos régions du Sud n'a pas fait souche au Québec, malgré que l'immigration des dernières années pourrait nous faire croire le contraire; ensuite le francophone du Sud subit une pression de cinq à six fois plus forte due à une densité démographique plus intense et à des mass-media mieux orchestrés et excessivement plus puissants que ceux du Nord. Pour le Franco - Ontarien du Sud, la façon de percevoir la réalité prendra par conséquent une teinte différente de celle d'un citoyen du Nord. Entre ces deux citoyens, plusieurs notions tirées de la vie quotidienne ne corroboreront plus. Signalons entre autres, celles de la réussite, du bonheur, de la joie de vivre, de l'échec, de l'ambition, du travail, du loisir, de l'honneur, de la vie sociale et sans mentionner celles qui ont trait au climat, à la géographie, à la vie citadine, etc . . . De cet état de chose, que doit-on conclure? S'agit-il uniquement d'un fait de civilisation? ou encore de collectivités humaines qui, tout en jouissant d'une certaine autonomie communautaire et d'institutions bien à elles, n'ont pas atteint ce stage de sociétés adultes qui leur permettrait d'affirmer une personnalité bien distincte l'une par rapport à l'autre? Qu'il y ait, au niveau de la masse, un degré plus ou moins élevé d'acculturation dans l'une comme dans l'autre de ces

(Suite à la page 9)



Dimanche, 9 décembre, avait lieu le party de Noël organisé par la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises pour tous les enfants de la paroisse St-Jérôme. Environ au-delà de 150 enfants y assistaient. Tout en regardant un film, les enfants savourèrent patates effeuillées, liqueur douce, crème glacée. Le Conseil paroissial avait partagé le coût de ces douceurs. Quant apparut le traditionnel "Père Noël", ce fut des cris de joie. Il était accompagné d'un charmant petit lutin. Ce cher vieux "PAPA" était extraordinaire, jovial, d'une patience inconcevable. Tous les chers petits étaient heureux d'exprimer leurs désirs, recevant en retour une petite canne et de belles promesses, les petites filles étaient privilégiées, je vous assure , . . . en plus . . une belle marque d'amitié. Notre chère petite Claudine Lacasse a bien su retourner les faveurs en offrant des friandises à ce bon Père Noël. En terminant, notre présidente, Madame Thérèse Fortier, alla à son tour implorer et offrir un léger gage de notre reconnaissance à toutes. Bien d'autres auraient désirer aussi une belle caresse de cet être fantastique . . . mais . . . . le protocole . . . vous savez met souvent des obstacles. Toutefois, Père Noël, encore un gros merci et revenez-nous. . .

Charlotte Mongenais Sec.
Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Gagnants le 30 novembre

Réponse – imaginaires



NICOLE FORGET –
3235 St. Patrick, Windsor, Ont.

Mme NORMAN BENOIT –
Grande Pointe, Ont.

RENE EMERY
161 Rankin, Windsor, Ont.

ANNA ST-PIERRE,
Paincourt, Ont.

JOAN MARKHAM,
956 Lincoln, Windsor, Ont.

LES SPORTS

QUILLES

Team Standings	pts
Nadeau Const.	61
Chiefs	60
Queen's men	53
Lobster King	52
Windsor Sawdust	51
Hit and Miss	49
Moose Heads	49
Club Alouette	49
Scorpions	46
Mark T.V.	45
Grace's four	45
Heavy Weights	42
Horwood Const.	39
Aamco	38
Mickeys	38
Misfits	38
Ye old Tavern	31
Odd Ones	28

Team high three scratch	
Scorpions	2345
Misfits	2300

Team High single scratch	
Scorpions	830
Hit and Miss	817

Team High three W. HCP.	
Nadeau Const.	2300
Graces four	2273

Team High single W. HCP	
Ye old Tavern	828
Graces four	824

Ladies high average	
G. Pineau	152
K. Farbota	144
Y. Tolmie	142
Y. Nadeau	140
J. Vallée	139
D. Luke	139

Men's high average	
J. Gauvin	176
M. Côté	173
B. Farbota	173
D. Boucher	166
K. Streimer	166

Ladies high three	
M. Desmarais	537
J. Vallée	519
G. Pineau	514
D. Luke	500
R. Nadeau	498

Men's high three	
W. Luke	644
J. Gauvin	611
K. Streimer	597
M. Côté	584
B. Farbota	582
D. Boucher	582

Ladies high Single	
M. Desmarais	221
J. Vallée	195
I. Paulin	191
M. Gauvin	189
Y. Nadeau	188

Men's high Single	
B. Farbota	246
A. Gauvin	238
J. Gauvin	231
W. Luke	225
M. Côté	220

- Carnets. . .

(Suite de la page 6)

groupe devra chanter la messe de minuit avec le peuple à la célébration de Noël en l'église de l'Annonciation. Le Cercle de l'Amitié, groupe de petites filles, de 1ère à 6e année, sous l'habile direction de Mmes Marc Caron et Blanche Bénéteau sont aussi très actives.

On est en train de former des groupes de jeunes garçons, prochainement. On s'occupera tout probablement de sports pour ces jeunes.

Nous souhaitons à tous ces organisateurs et participants ainsi qu'à tous les gens une nouvelle année fructueuse et remplie de bonnes idées.

o-o-o

Les professeurs des écoles Brébeuf et Saint-Paul, malgré les "intempéries" du ministère et autres . . reçurent les parents des élèves, mercredi le 19 décembre. Les parents furent émerveillés du travail de leurs enfants, leurs projets si bien exécutés et l'intérêt que créent les instituteurs dans l'âme de chacun de ces jeunes. Bravo chers élèves et instituteurs!

o-o-o

Voeux de rétablissement à Mme Aurore Dupont qui a subi une intervention chirurgicale tout récemment. Meilleurs voeux de bonne danté à tous nos malades pendant la nouvelle année. Bonne, sainte et heureuse année à tous nos lecteurs de la part des gens de Pointe-aux-Roches.

- Les franco. . .

(Suite de la page 5)

esprit de clocher, ni parce que j'y enseigne (attitude peu adulte et assez puérile), mais en raison des considérations faites plus haut.

* Un haut personnage du gouvernement ontarien déclarait en mars dernier à l'Université Laurentienne que jamais le gouvernement de sa province ne consentirait à une université francophone en Ontario (quand on pense à ce que le Québec, depuis 1800, a payé à même les revenus de ses "habitants" pour se donner une élite anglophone universitaire!).

** A Sudbury, par exemple, inutile de penser à obtenir des services en français à la Bell Telephone Company, Air-Canada, Eaton's, C.P., etc., etc.

- Lettre. . .

(Suite de la page 8)

communautés j'en conviens tout à fait; mais de là à dire que l'assimilation est une chose "déjà faite" comme semble l'insinuer le professeur Dorais et bien là, moi, je ne marche plus. J'ignore si l'histoire marche à côté de moi, ou contre ce point de vue que je viens d'émettre. Mais je sais que l'histoire enseigne que les peuples, en sortant de leur isolement, ont toujours été portés à redéfinir leurs intérêts et leurs aspirations au contact des autres peuples jouissant de civilisation différente. Notre phase d'isolement, je la conçois terminée; nous entamons la phase de contact qui ne devrait pas être perçue comme moyen de perdition mais bien au contraire comme moyen de différenciation et d'identification, d'où jaillira non pas la honte ni la peur, mais la fierté d'être soi, d'être soi-même, avec sa vision personnelle et originale du monde, avec son langage imagé à la franco-ontarienne et bien entendu avec son accent qui ne sera pas échangeable pour celui de notre voisin anglophone puisque encore là, on nous reprochera de ne pas parler à la "Oxford".

Gérard Lemieux
d'une capitale sise en plein coeur de cette Amérique.
Windsor, Ontario.

Bonne et Heureuse Année

La télévision française?

Windsor, le 24 novembre 1973.

M. Pierre Juneau,
Président
Conseil de la radio-télévision canadienne,
100, rue Metcalfe,
Ottawa, Ontario.
KIA OC8

Cher monsieur,

Qu'il me soit permis de vous dire au nom de mon organisation et de la communauté francophone de la région un grand merci pour le merveilleux travail que l'équipe de CBEF accomplit dans notre milieu.

J'avoue que notre radio "française", comme disent les gens d'ici, a beaucoup contribué à faire redécouvrir dans l'âme de notre population une fierté qui jusque-là était dans un état d'assoupissement profond. Grâce à la présence d'émission radiophonique suivie, l'épanouissement de la population, tant au niveau du culturel que du linguistique, se fait de plus en plus évident, et peu à peu il s'implante dans l'âme de notre communauté des valeurs canadiennes-françaises qu'hier encore on ignorait.

Je m'en voudrais de passer sous silence les magnifiques soirées que CBEF a su nous offrir par l'entremise d'artistes invités qu'il faisait bon voir évoluer dans notre milieu qu'on dit si profondément américanisé. C'est avec joie et émerveillement que la communauté s'initiait aux grandes soirées artistiques qui soulevaient d'autres grands centres tels qu'Ottawa, Montréal et Québec.

Il est toutefois malheureux de constater que dans le domaine de la radio-diffusion d'émissions locales, il reste encore beaucoup d'initiatives à réaliser. Nous regrettons surtout d'avoir à déplorer la lenteur avec laquelle se déroulent les installations en vue de l'établissement d'une station de télévision à Windsor. Rappelons-nous que cette station devait entrer en onde vers la fin de 1973 et que la population doit souffrir pour encore une durée indéfinie l'absence d'un tel service qui se fait de plus en plus péniblement attendre.

Nous étions cependant heureux d'apprendre la semaine dernière que la demande pour une station française à Windsor vous avait été présentée et nous osons croire qu'elle recevra toute la considération qu'elle mérite.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Gérard Lemieux,
Président de l'ACFO régionale
du Sud-Ouest
384 rue Détroit,
Windsor, Ontario.

GL - ir
cc Laurent Picard
cc Michel Thivierge

le 3 décembre 1973.

M. Gérard Lemieux,
Président de l'ACFO régionale
du Sud-Ouest,
384, rue Détroit,
WINDSOR, Ontario.

Cher monsieur Lemieux,

Je tiens d'abord à vous remercier pour la lettre que vous m'adressiez le 24 novembre 1973 pour me faire part, au nom du Conseil du Sud-ouest de l'ACFO et de la communauté francophone de la région de Windsor, de la signification culturelle et du travail accompli par la station CBEF et son équipe.

Soyez assuré que le Conseil a pris bonne note de votre témoignage, que votre lettre d'appréciation sera versée au dossier de la station CBEF. Je me permets aussi d'en envoyer une copie aux autorités de la Société Radio-Canada pour leur information.

Dans le second volet de votre lettre, vous me dites toutefois combien vous déplorez la lenteur avec laquelle se déroulent les opérations en vue de l'établissement d'une station de télévision de langue française à Windsor.

La Conseil recevait en mars 1973 les demandes de la Société Radio-Canada en vue de l'établissement de réémetteurs à Chatham, Kitchener, London et Windsor et de pourvoir ces quatre villes d'un service de télévision de langue française. Ces demandes ne figurent pas encore à l'horaire d'une audience publique, mais ce délai ne doit pas vous surprendre: il est normal et nécessaire.

L'examen d'une demande, l'obtention d'un certificat technique du ministère des Communications, la détermination du moment opportun pour la soumission d'une demande à une audience, sont autant d'étapes qui requièrent un certain laps de temps.

Je devine l'impatience de votre Conseil et de la communauté francophone que vous représentez. Soyez assuré que je communiquerai de nouveau avec vous dès que les demandes en question auront pu être inscrites à l'horaire d'une audience.

Je vous prie, cher monsieur Lemieux, d'accepter ici l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Pierre Juneau.

Suite à l'éditorial et les commentaires de la page 3

QUE VAS-TU FAIRE???

écrit donc à: **M. Laurent Picard; Maison Radio Canada, Montréal**

Cartes d'affaires 948-9322 948-2522

MAISON FUNÉRAIRE

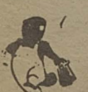
Janisse Frères Limitée
Entrepreneurs de Pompes Funèbres
1139 Rue Ouellette Windsor 253-5225

BIJOUTERIE

E.A. Archer
MONTRES & DIAMANTS
Tilbury, Ont. 682-2301

MÁTERIAUX DE CONSTRUCTION

LABONTÉ Marchand de bois
Armand Labonté propriétaire
581 Rue Railway
Belle-Rivière
728-2940 Rés.: 256-7269
Ouvert 6 jours par semaine de 8 à 5 heures



BEAVER LUMBER
Consultez-nous pour tous vos besoins de réparations et de construction
Howard Herman gérant
76 Queen N.
Tilbury, 682-1180

PHOTOGRAPHIE



St. Louis Studio
photographie commerciale et professionnelle
12065 chemin Técumseh - Técumseh, Ont. 735-2622

DÉBOSSELAGE

WYANDOTTE COLLISION
prop. Jean-M. Fortier
1129 Wyandotte sud-est 253-4113
gratuit

St- CLAIR GRAIN & FEEDS
Provisions pour fermes
Pâture
Grain
Tilbury Staples

SHEET MUSIC SHOP
Celia Hardcastle Music Ltd.
45 Pitt est
Windsor 256-5047

BERGERON MOTOR SALES LTD.
prop. Aurèle Bergeron
Concessionnaire de marques Chrysler et Plymouth
Lasalle 2476 Front Rd. Tél. 734-7419

"Il vaut mieux rêver sa vie que la vivre, encore que la vivre soit encore la rêver"
(Maurice Rostand)

+ qu'hier et − que demain!

Respirez par les yeux!

Lisez le REMPART...

Le journal anti-pollution...



Ci-inclus, vous trouverez $3.00 pour un abonnement d'un an à notre journal, Le Rempart.

NOM: ....

ADRESSE: ....

2418 Avenue Centrale, Windsor, N8W-4J3, Ont. Tél. 948-9322, 948-2522

Morand Insurance Agencies Ltd
Security Building
253-6389 Rés 735-9925

Taylor & Delrue
Avocat
682-2631
30 rue Queen N Tilbury

Durocher & Trépanier
agent d'assurance
Tél: 728-1780 Belle-Rivière

L.P. ROOFING
- couvertures plattes
- bardeaux d'asphalte
- revêtement d'aluminium
- dalles à eau
- réparations générales

728-1061

ÉPICERIES

Vendre ou acheter communiquez avec
ROSAIRE CARON REAL ESTATE
Membre de la Fédération internationale des Professions immobilières (FIABCI)
du Conseil Ontario Canadien Toronto Real Estate Boards
241-0305 244-0568
Toronto, M6M-2Y7

EPICERIES
VIANDES
IGA
COMBER

EPICERIE
CHEZ CORMIER
LUCKY DOLLAR
Pointe-aux-Roches
694-3028

Epicerie Rivest
Essence et huile
Staples 687-2181

JOSEPH COMARTIN
AVOCAT
545 Notre-Dame
Belle Rivière 258-6382

NICOLE'S
Small World of Fashions
573 Notre-Dame
Belle Rivière 728-1331

CARON GRAIN CO. LTD
Wallaceburg
627-3337
627-4187
L.P. CARON, Gérant
Grande Pointe
352-0479

IMPRIMERIE

Imprimerie
Lacasse
Técumseh, Ont.
735-4121

BARBIER

SALON
McGraw's
HAIR STYLISTS
Coiffeurs pour hommes
254-8201
21 rue Chatham E.

Charlebois Furs Limited
CHATHAM, ONTARIO
gratuit
Laissez-nous nous occuper de vos fourrures
+ entreposage
+ nettoyage
+ remodelage
+ réparations
352-1780
39 Market Street East
Chatham, Ont.

Louis J. Bezaire
ASSURANCES GENERALES
* Auto * Feu * Vol
Responsabilité légale
Bur: 253-5715
Rés: 256-4883
801 Elliotte
Windsor

MOUSSEAU, DUBE & DELUCA
Hilbers et Fazio
CANADA TRUST BUILDING
258-0615
603 Notre Dame
Belle Rivière



Joyeux Noël et Bonne Année

gratuit

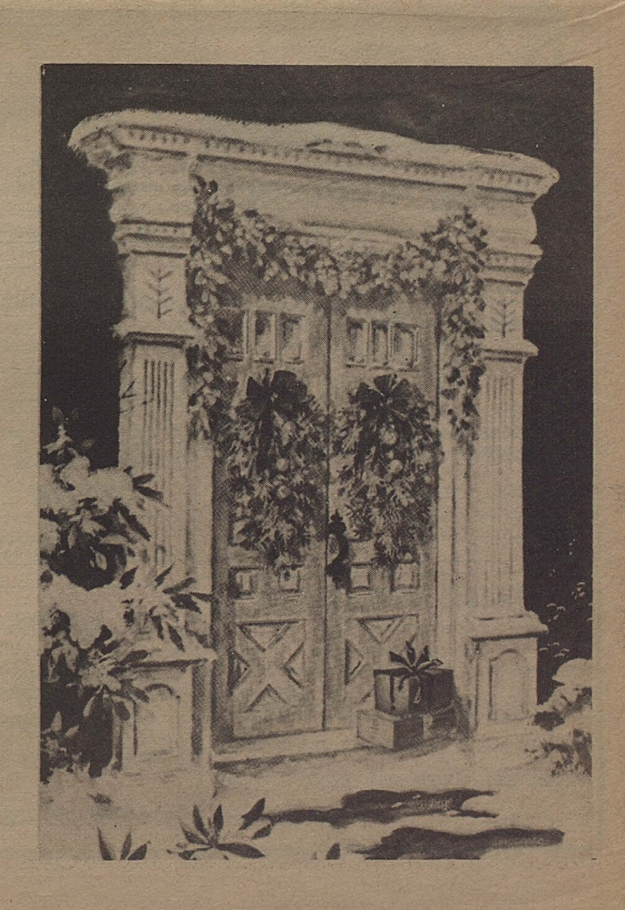
182 CHURCH
BELLE RIVIÈRE
728-2471

1520 LESPÉRANCE
TECUMSEH
735-4652

WINDSOR
945-8161

RUE TECUMSEH
POINTE-AUX-ROCHES
694-3026

PAINCOURT
351-1344



Les Caisses Populaires du Sud-Ouest